

25 novembre 2017  
Ivanne Galant

## PROBABLEMENT LES BAHAMAS



Artistic Théâtre  
45 rue Richard Lenoir - 75011 Paris  
01.43.56.38.32  
Jusqu'au 16 janvier 2018  
Le lundi à 20h30 (18/12 et 8/01) ; le mardi à 20h ;  
le mercredi et le jeudi 19h, le vendredi à 20h30 (sauf  
12/01) ; le samedi à 18h et 21h ;  
le dimanche à 16h (sauf 03/12)

Anne-Marie Lazarini signe une mise en scène réussie du texte du dramaturge britannique Martin Crimp, à l'origine écrit dans les années 1980 pour la radio : c'est dire l'importance des paroles qui envahissent littéralement l'espace.

Milly et Franck, couple de retraités anglais, ont un invité à l'heure du café. Ce dernier qu'on ne verra que de dos, observe en silence le spectacle de ce couple qui ne cesse de parler sans jamais s'écouter. Ils vivent avec une jeune étudiante hollandaise, Mariska, que l'on voit évoluer dans les différentes pièces de la maison. En effet, comme s'il s'agissait d'une maison de poupée sans cloison, l'on en voit tous les espaces à la fois.

Milly et Franck évoquent des événements d'une banalité sans nom. Mais c'est surtout Milly qui assomme les autres personnages à coups de paroles – d'ailleurs on a l'impression que Franck s'assoupit de temps en temps sur le sofa... Elle aimerait bien une piscine, il faut sortir des côtelettes pour le repas, et elle veut savoir où sont les photographies de son fils Michaël pour les montrer à son invité. Et le couple se chamaille pour savoir si leur fils a passé des vacances aux Canaries ou aux Bahamas – et Franck de s'obstiner à avoir le dernier mot, même quand le sujet a été abandonné depuis un moment au profit d'un autre... On a l'impression de passer une mauvaise soirée, avec des gens à qui on ne voulait pas forcément rendre visite, et le parallélisme spectateur/invité mutique renforce ce point. Et de banalité en banalité, on glisse dangereusement dans le discours stéréotypé et même raciste. C'est un racisme ordinaire qui habite le cottage : ainsi, on se moque tranquillement de l'accent de Mariska et l'on ne va pas en vacances en Espagne, par peur d'y être agressé.

Les trois acteurs parviennent à rendre l'atmosphère de plus en plus pesante et le spectateur a vraiment l'impression d'être pris dans le tourbillon d'un discours rance. Le monologue-confession de Mariska viendra semer le trouble dans le foyer coquet, même si Milly et Franck s'évertuent à se présenter sous un jour heureux. On rit et on est agacé, preuve que cette critique sociale est bien menée.

### **Probablement les Bahamas**

Un texte de Martin Crimp

Traduction de Danielle Merahi

Mise en scène : Anne-Marie Lazarini

Assistant à la mise en scène : Cyril Givort

Décor : Dominique Bourde et François Cabanat

Costumes : Dominique Bourde

Lumières : François Cabanat

Avec : Jacques Bondoux, Heidi-Eva Clavier, Catherine Salviat Sociétaire honoraire de la Comédie-Française et l'invité (distribution en alternance)

*Photo Marion Duhamel*